

environ quatre-vingt lieues ; du Mont-Royal jusqu'aux Pays, où demeuraient autrefois les Hurons, il y a deux cent lieues ; tout ce grand fleuve et ces grands lacs sont remplis de belles Isles de toute sorte de grandeur.

La grande Rivière vient du Couchant au Levant. L'eau en est salée jusqu'au Cap Tourmente, qui est sept lieues au-dessous de Québec ; l'on compte de Québec sur le grand Banc de Terre-neuve où l'on va pêcher les morues, trois cent lieues.

Aux environs de l'Isle Percé, il se trouve grand nombre d'huîtres en écailles, qui sont parfaitement bonnes. Il y a aussi en ces quartiers-là un côteau de charbon de terre ; il y a pareillement un peu plus en deça une Platrière. Il me reste à vous dire par quelle hauteur sont nos habitations, pour vous rendre le tout plus intelligible.

Vous saurez donc que Gaspé est par les quarante-neuf degrés et dix minutes ; Tadoussac par les quarante-huit degrés et un tiers ; Québec par les quarante-six ; Trois-Rivières par les quarante-six ; Mont-Royal par les quarante-cinq ; les Iroquois du milieu, où on avait habitée devant, nommés Onontageronnons, par les quarante-deux et un quart.

CHAPITRE II.

BRIEVE DESCRIPTION DE QUÉBEC, ET DE QUELQUES AUTRES LIEUX.

Comme je serai obligé dans la suite de mon discours, de parler souvent de Québec, qui est la principale habitation que nous ayons en la Nouvelle-France, et le lieu qui a été le premier habité par les français, j'ai cru qu'il était à propos que j'en fisse dès le commencement une grossière description, afin de donner plus d'intelligence au lecteur.

Québec est donc la principale habitation où réside le Gouverneur Général de tout le pays, il a une bonne forteresse et verneur Général de tout le pays, il a une belle église qui sert une bonne garnison : comme aussi une belle cathédrale de tout le pays, de paroisse, et qui est comme la Cathédrale de tout le pays. Le Service s'y fait avec les mêmes cérémonies que dans les meilleures paroisses de France : c'est aussi dans ce lieu que réside l'Evêque. Il y a un collège de jésuites, un monastère d'Ursulines qui instruisent toutes les petites filles, ce qui fait beaucoup de bien au pays ; aussi bien que le collège des jésuites pour l'instruction de toute la jeunesse dans ce pays naissant. Il y a pareillement un couvent d'hospitalières qui est un grand soulagement pour les pauvres malades. Québec est situé sur le bord qu'elles n'ont davantage de revenu. Québec est situé sur le bord du grand fleuve Saint Laurent, qui a environ une petite lieue de large en cet endroit-là, et qui coule entre deux grandes terres élevées ; cette forteresse, les églises, les monastères et les plus belles maisons sont bâtis sur le haut ; plusieurs maisons et magasins sont bâtis au pied du côteau, sur le bord du grand fleuve, à l'occasion des navires qui viennent jusques-là, car c'est là le terme de la navigation pour les navires ; l'on ne croit pas qu'ils puissent passer plus avant sans risque.

Une lieue au dessous de Québec la rivière se sépare en deux, et forme une belle île, que l'on appelle l'Isle d'Orléans, qui a environ dix-huit lieues de tour, dans laquelle il y a plusieurs habitans ; les terres y sont fort bonnes, il y a aussi quantité de prairies le long des bords.

Québec est bâti sur le roc, et en creusant les caves on tire de la pierre de quoi faire des logis ; toutefois cette pierre n'est pas bien bonne, et elle ne prend pas le mortier ; c'est un péce de marbre noir ; mais à une lieue de là, soit au-dessus ou au-dessous, on en trouve qui est parfaitement bonne sur le bord du dit fleuve, qui se taille fort bien. On trouve dans Québec de la pierre à chaux, et de la terre grasse pour faire de la brique, pavé, tuile et autres choses semblables ; quatre ou cinq cent pas au-dessous de la forteresse, la terre est coupée par une belle rivière, nommée la rivière Saint Charles, qui a

près d'une lieue de large et sa décharge dans la grande rivière, quand la marée est haute ; car de marée basse, elle est presque toute à sec, ce qui est une belle commodité pour bien prendre du poisson, qui est un bon rafraîchissement aux habitans de ce lieu-là, surtout le printemps qu'il s'y pêche une infinité d'aloses. Au-dessous de cette rivière le pays devient plat, et est habité jusques à sept lieues en bas ; les marées y sont parfaitement réglées, elles descendent sept heures et montent cinq, et chaque fois retardent de trois quarts d'heure.

Québec est situé du côté du Nord, et est habité assez avant dans les terres, qui s'y sont trouvés bonnes. Il est habité aussi trois lieues en montant ; mais les terres n'y sont pas si bonnes : comme pareillement du côté du Sud, les terres, quoique bonnes, y semblent un peu plus ingrates.

La pêche est abondante dans tous ces quartiers là de quantité de sortes de poissons, comme éturgeons, saumons, barbues, bars, aloses et plusieurs autres ; mais je ne puis omettre une pêche d'anguille qui se fait en automne, qui est si abondante, que cela est incroyable à ceux qui ne l'ont pas vu. Il y tel homme qui en a pris plus de cinquante milliers pour sa part. Elles sont grosses et grandes et d'un fort bon goût, meilleures qu'en France de beaucoup ; on en sale pour toute l'année, qui se conservent parfaitement bien et sont d'une excellente nourriture pour les gens de travail.

La chasse n'est pas si abondante à présent proche de Québec comme elle a été : le gibier s'est retiré à dix ou douze lieues de là. Il reste seulement des tourterelles ou des biseaux qui sont ici en abondance tous les étés : il s'en tue jusques dans les jardins de Québec et des autres habitations ; elles durent seulement quatre mois de l'année.

On y sème de toutes sortes de choses, tant dans les champs que dans les jardins, tout y venant fort bien, comme je dirai ci-après, nonobstant la longueur de l'hiver.

Puisque je suis tombé sur l'hiver, je dirai un petit mot en passant des saisons : on n'en compte proprement que deux, car nous passons tout d'un coup d'un grand froid à un grand chaud, et d'un grand chaud à un grand froid ; c'est pourquoi on ne parle que par hiver et été. L'hiver commence incontinent après la Toussaint ; c'est-à-dire les gelées et quelques tems après les neiges viennent, qui demeurent sur terre jusques environ le quinziesme d'avril pour l'ordinaire : car quelques fois elles sont fondues plus tôt, quelques fois aussi plus tard ; mais d'ordinaire c'est dans le seiziesme que la terre se trouve libre et en état de pousser les plantes et d'être labourée.

Dès le commencement de mai, les chaleurs sont extrêmement grandes, et on ne dirait pas que nous sortons d'un grand hiver : cela fait que tout avance, et que l'on voit en moins de rien la terre parée d'un beau vert ; et en effet, cela est admirable de voir que le blé qu'on sème dans la fin d'avril, et jusques au vingtième de mai, s'y recueille dans le mois de septembre et est parfaitement beau et bon : et, ainsi, toutes les autres choses avancent à proportion ; car nous voyons que les choux pommés, qui se sèment ici au commencement de mai, se replantent dans le vingt ou vingt-quatrième de juin, se recueillent à la fin d'octobre, et ont des pommes qui pèsent des quinze à seize livres.

Pour l'hiver, quoi qu'il dure cinq mois et que la terre y soit couverte de neiges, et que pendant ce tems le froid y soit un peu âpre, il n'est pas toutefois désagréable : c'est un froid qui est gai, et la plupart du tems ce sont des jours beaux et serens, et on ne s'en trouve aucunement incommodé. On se promène partout sur les neiges, par le moyen de certaines chaussures, faites par les Sauvages, qu'on appelle raquettes, qui sont fort commodes. En vérité, les neiges sont ici moins importantes que ne sont les boues en France.

Les saisons ne sont pas égales par tout le pays : aux Trois-Rivières, il y a près d'un mois moins d'hiver ; au Mont-Royal, environ six semaines ; et chez les Iroquois, il n'y a qu'environ un mois d'hiver. Québec, quoique moins favorable pour ses saisons et pour l'aspect du lieu qui n'a pas tant d'agrément,